



Non, répond-elle, « on croit qu'on en finit, mais on n'en finit pas ». Nous penserons peut-être en être arrivés au bout, face à une Shoah « désacralisée », mais nous la boirons « à n'en plus finir ». Comme l'éternel retour d'une vaine tentative de refoulement.

Cette mémoire, le romancier Eduardo Halfon l'écrit aussi. Avec *Le Boxeur polonais* et *Signor Hoffman*, rédigés en 2008 et enfin traduits en français, il construit une œuvre dans laquelle, sans cesse, il questionne l'identité juive, la transmission. La Shoah ? Encore ? Eduardo est le petit-fils d'un Juif polonais qu'il a surnommé Oitze. Après une jeunesse dans le ghetto de Łódź et sa déportation à Auschwitz, où il a été sauvé par un boxeur polonais (vrai ou faux ?), Oitze s'est exilé au Guatemala et a gardé le silence durant soixante ans. Jusqu'au jour où il révèle la signification des chiffres tatoués sur son bras à Eduardo. Pour le jeune homme, il faut bien sûr dire et encore dire, même si les autres ne veulent plus entendre. Pas le choix. « L'important pour Mme Maroszek, écrit-il dans *Signor Hoffman*, n'était pas où l'on écrivait son histoire, mais qu'on l'écrive. Qu'on la raconte. Qu'on témoigne. »
Christine Sallès et Christilla Pellé-Douël

La Shoah de Monsieur Durand de Nathalie Skowronek, Gallimard, 64 p., 7,50 €.

Le Boxeur polonais d'Eduardo Halfon, Quai Voltaire, 72 p., 7,50 €.

Signor Hoffman d'Eduardo Halfon, Quai Voltaire, 184 p., 16 €.

L'ANNIVERSAIRE

Ras le bol de la Shoah ?

Jusqu'à la fin de l'année 2015, nous allons célébrer le soixante-dixième anniversaire de la libération des camps de concentration. Mais après ? Deux jeunes et talentueux auteurs nous interpellent sur la question. En 2013, Nathalie Skowronek publiait le formidable récit-roman de la vie de Max, son grand-père, rescapé d'Auschwitz et devenu voyou dans le Berlin de l'après-guerre : *Max en apparence* (Arléa, 2013). Mais voilà : deux ans plus tard, la jeune femme revient sur l'accueil réservé à son livre. « Je compris qu'il arrivait trop tard. La Shoah n'intéressait plus [...], on était passé à autre chose. » Constat douloureux d'une modernité oublieuse. Ce « Oh, non ! Pas encore ! » qui nous fait changer de chaîne, fermer les yeux. On les a trop vus, ces cadavres en tas, ces silhouettes décharnées. Alors, Nathalie Skowronek s'interroge. Est-ce inévitable, cet effacement ?

RYWKA, 15 ANS, DISPARUE À AUSCHWITZ

S'il fallait être convaincus de la nécessité de continuer à transmettre l'histoire de la Shoah, il suffit de lire le bouleversant *Journal de Rywka Lipszyc*, adolescente déportée à Auschwitz en août 1944.

Le Journal de Rywka Lipszyc, Calmann-Lévy, 320 p., 20 €.

